

## SOCIÉTÉ DU DOMAINE DE GHESIREH, AU CAIRE (EGYPTE)

Société du Domaine de Ghesireh, au Caire (Égypte)  
(*Paris-Capital*, 30 novembre 1893)

Société anonyme au capital de 3.000.000 fr. — Siège social, rue des Mathurins, 46.

Cette société a pour fondateurs : S. Exc. Paul Draneht-Pacha, propriétaire, à Alexandrie (Égypte) ; MM. le commandeur Ernest Emmanuel Oblieght, banquier, à Rome (Italie), et à Paris, rue Richelieu, n° 92 ; Albert-Félix-Antoine Lechat, ingénieur civil ; le comte Max Lavison, rentier, à Monnaie (Indre-et-Loire) ; Jacques Oppenheim, rentier, à Paris ; Édouard-Laurent Dronel [*sic* : *Dremel*], propriétaire, à Bruxelles ; Léon-Léopold-Joseph Stouls, avocat.

Elle a pour objet : 1° l'exploitation, sous telle forme qu'il plaira à la société, du domaine de Ghesireh sis au Caire (Égypte), la transformation de ce domaine en hôtel et casino, et l'exploitation directe ou indirecte de ces établissements, enfin la vente totale ou partielle des diverses dépendances dudit domaine et notamment la vente de divers terrains faisant partie de ce domaine ; 2° l'exploitation de tous établissements déjà existants ou à créer, dont l'annexion à l'hôtel et au casino de Ghesireh pourrait concourir à sa prospérité, tels que boulangerie, boucherie, vacherie, commerce de comestibles et de vins et liqueurs, glacière, blanchisserie, entreprises de transport, de publicité, etc. ; 3° l'acquisition ou la prise à bail, avec ou sans promesse de vente, de tous terrains ou constructions nécessaires à ces industries ou commerces divers et l'édification au besoin de toutes constructions nouvelles sur les terrains apportés à la société, ou par elle acquis ou pris à bail, et notamment la construction de diverses villas ; 4° l'exploitation de tout établissement similaire par voie d'association, fusion, adjonction ou de toute autre matière.

Le fonds social est représenté par 7.200 actions de 500 fr. chacune, attribuées aux apporteurs entièrement libérées et réparties entre eux proportionnellement à leurs droits. Observation étant faite que le nombre d'actions revenant à chacun des apporteurs est de supérieur à cinquante.

Le fonds social comprend les biens et droits mobiliers et immobiliers du domaine de Ghesireh, situé au Caire (Égypte), contenant environ 226.000 mètres carrés, et consistant en le palais Salamlik, le palais du Harem, le grand kiosque des Fêtes, les jardins, grottes, fontaines, canalisations diverses, usines, écuries, etc.

Les bénéficiaires seront répartis comme suit :

1° 10 % pour la réserve ; 2° somme suffisante pour servir un intérêt de 5 % aux actionnaires sur le montant du capital fourni ou à verser L'excédent sera réparti comme suit : 10 % au conseil d'administration ; 5 % aux directeurs et employés suivant décision du conseil d'administration ; 85 % aux actionnaires.

Ont été nommés administrateurs pour six années : MM. G. Nagelmackers, président ; Draneht-Pacha, vice-président ; le comte M. Lavison, A. Lechat, E.-E. Oblieght, J. Oppenheim, M. Dremel.

Acte déposé chez M<sup>e</sup> Mahot de la Quérantonais, notaire à Paris, et publié dans le *Droit* du 8 novembre.

---

COURRIER DES THÉÂTRES  
(*Le Journal des débats*, 2 novembre 1895)

On sait que l'ancien domaine khédival de Ghesireh, au Caire, a été transformé en station d'hiver, et qu'un casino sera inauguré, cette année, dans le palais même d'Ismâïl-Pacha.

L'administration du casino vient de s'assurer le concours, comme chef d'orchestre, d'un de nos jeunes compositeurs, M. Édouard Combes, ex-secrétaire général des Concerts Lamoureux et d'Harcourt.

Une scène de Paris doit, cet hiver, représenter une oeuvre dont M. Ed. Combes est à la fois l'auteur et le compositeur : *Pierrot neurasthénique*, pantomime moderne, dont nous avons eu la chance d'entendre la musique dans un salon privé.

---

*Gil Blas* en Égypte  
par A.-B. de Guerville  
(*Gil Blas*, 7 janvier 1905)

29 décembre.

.....  
La prospérité de l'Égypte est assurée par ce que je dénommerai deux « flots » différents. L'un vient du centre de l'Afrique, couvre les plaines du limon fécondateur qui fera éclore les moissons : c'est le flot du Nil. L'autre vient d'Europe et d'Amérique, et est déversé par des centaines de grands paquebots à Alexandrie et à Port-Saïd, d'où il se répand sur l'Égypte entière, y semant l'or à pleines mains : c'est le flot des touristes étrangers.

Au Caire même, de somptueux hôtels, qui réunissent les comforts de l'Occident et le luxe de l'Orient se sont élevés depuis quelques années. Un homme de génie, M. George Nimgovitch, un véritable Yankee par l'énergie de son caractère, en a créé trois : le Savoy, le Grand-Continental et l'hôtel d'Angleterre. Le Savoy, le dernier construit, est situé dans le quartier le plus aristocratique et le plus sain de la ville, c'est l'Élysée-Palace du Caire. Quand il fut ouvert, M. Nimgovitch déclara franchement que ce serait l'hôtel le plus cher de la ville, le plus chic, le plus confortable. Les prix relativement élevés, mais nullement ruineux, loin d'effrayer les touristes, attirèrent au Savoy une société d'élite, qui lui a assuré sa position comme l'hôtel le plus select du Caire.

Le Continental est situé sur la place de l'Opéra, dans le quartier le plus animé de la ville. Devant ses terrasses élevées, toute la vie du Caire passe et repasse.

L'hôtel d'Angleterre, également excellent, est beaucoup plus tranquille, moins coûteux et fréquenté par des familles distinguées qui viennent ici pour un long séjour.

En dehors de ces trois hôtels, il y en a deux autres, tout aussi populaires et tout aussi célèbres : l'hôtel Shepherds et le Ghesireh Palace.

Le premier est, je crois, le plus ancien des grands hôtels du Caire, mais il a été complètement reconstruit et remis à neuf. C'est le rendez-vous favori des touristes américains, c'est le centre d'un élément très riche, très gai, très sportif. On s'y amuse ferme et on y est très bruyant.

Quant au « Ghésireh », c'est un palais dans toute l'acception du terme. Situé au milieu d'un parc superbe, au bord du Nil, sa position est unique et idéale.

Pendant tout l'hiver et jusqu'en avril, ces hôtels sont envahis par ce que les hôteliers décrivent comme étant « une clientèle de grand luxe ».

Il faut en effet de l'argent, beaucoup d'argent, pour venir en Égypte, et les étrangers qui, de tous les pays du monde, viennent chaque hiver jouir de ce climat unique et délicieux, en apportent plein leurs poches et le dépensent sans compter. C'est un luxe et un faste indescriptibles, une succession ininterrompue de bals et de fêtes.

Les différents hôtels, qui sont les grands centres des plaisirs et des distractions, rivalisent auquel fera le mieux, et on s'y amuse sans relâche.

Il y a, dans l'air d'Égypte, quelque chose qui excite tout le monde plus ou moins, qui affole certaines natures, et les pousse au plaisir à outrance et à la recherche des jouissances physiques.

Le résultat est que tout le monde flirte et que les histoires les plus extraordinaires circulent dans les couloirs de tous ces hôtels. Ce n'est pas seulement entre Européens et Américains que ces flirts ont lieu, car on raconte que quantité de belles dames s'amourachent des Drogmans, ces superbes hommes, bâtis en hercules et forts comme des taureaux.

Les Égyptiens et les Arabes, qui n'ont que peu de respect pour leurs propres femmes, n'en ont aucun pour les femmes étrangères, qu'ils considèrent comme des toquées, amusantes, mais dangereuses.

Leur mépris de la femme blanche ne les empêche pas d'apprécier ses mérites à tous les points de vue. Les princes qui vont passer un été en Europe en ramènent presque toujours une belle pécheresse qui remplace avantageusement les dames du harem.

Au reste, celles-ci ne valent pas; paraît-il, le mystère dont on les entoure.

On a, en Europe, l'idée qu'un Européen, mâle, ne pénètre jamais dans les harems. C'est là une erreur, car les médecins étrangers y sont admis.

Bien mieux, les riches Égyptiennes, les princesses qui ne recevraient que voilées et en présence d'un eunuque un médecin de leur race, reçoivent seules et sans voile le docteur étranger.

— Mais, me disait l'un de ceux-ci, un vieux, résidant du Caire, je vous assure que la tentation est nulle. Il n'y en a pas une de jolie sur mille. A quinze ou seize ans, elles sont gentilles, mais elles s'épaississent et vieillissent avec une rapidité extraordinaire, et perdent rapidement le peu de charme qu'elles avaient.

Il n'est vraiment pas étonnant alors, que ces messieurs de l'Égypte témoignent d'un goût très développé pour la femme blanche, goût que l'on retrouve dans les classes, de la plus élevée à la plus basse. Le donkey-boy qui loue son âne à une dame et court à côté d'elle, sous le prétexte de maintenir sa jupe en place, lui chatouille et lui pince les mollets et ne s'arrêtera pas à si peu de chose, à moins qu'un vigoureux coup de cravache ou d'ombrelle ne le rappelle à l'ordre. Mais il paraît qu'il y a des vieilles filles qui, n'ayant jamais été chatouillées, trouvent délicieuse cette sensation nouvelle, et loin d'asséner le coup de cravache, doublent ou triplent le pourboire au bout de la course.

Quand l'Arabe ne peut pas toucher, il se contente de regarder, et le trou de la serrure des chambres à coucher dans les hôtels est l'endroit favori où il aime à appliquer son œil noir et inquisiteur.

Quand il s'est bien repu à la vue de ces chairs blanches et de ces formes gracieuses inconnues à sa race, il avale une drogue qui l'endort, et l'envoie, en rêve, dans les bras de l'étrangère, au septième ciel, un ciel dont le Coran ne parle même pas.

Mais il ne lui faut pas toujours mettre l'œil au trou de la serrure pour voir des choses extraordinaires, car il s'en passe quantité au grand jour et à la lumière des lampes électriques.

Il y avait l'année dernière, au Ghesireh-Palace toute une bande de ravissantes Américaines et de délicieuses Anglaises. Un soir, dans le grand hall, au pied de l'escalier monumental, un jeune homme, arrivé le jour même de Suisse, racontait à toutes ces belles misses les délices de la luge, et comment, à Caux, il glissait sur sa luge du haut de la montagne jusqu'au bord du lac, à Territet.

— Eh ! mon cher, s'écria l'une des jeunes filles, nous avons également la luge, ici, et nous en jouissons sans avoir à souffrir de la neige et du froid. Voyez plutôt...

Et appelant un des Arabes, elle lui cria : « Vite, un plateau ! » Et quelques minutes après, assise sur son plateau en guise de luge, elle dégringolait comme une trombe, le grand escalier du Ghesireh Palace. Ce fut un succès fou et, chaque soir, les dames en grande toilette lugeaient sur des plateaux d'argent, tandis qu'au pied de l'escalier, le bataillon des habits noirs, les yeux grands ouverts, jouissait d'« aperçus » délicieux, dans des froufrous de dentelles et de rubans.

Ah ! les hôtels du Caire, je vous garantis qu'on ne s'y ennue pas !

---

Première d'une série d'une quinzaine de publicités

LE CAIRE

(*Gil Blas*, 12 février 1908)

M. Bachler, directeur.

Sheppard's Hôtel. — Premier ordre. Confort moderne.

Ghesireh Hôtel. — Premier ordre. Confort moderne.

---